

Etats à esclaves pour le mois de novembre prochain.

La Georgie, dont la sagesse cependant ne fut point doute, eut stipuler son acceptation...

Là, du moins, on est assuré que le mécontentement n'ira pas au delà de cette menace conditionnelle...

Un instant même ces dispositions belliqueuses ont paru assez alarmantes au président des Etats-Unis...

Cet incident aura-t-il pour effet de faire réfléchir les séparatistes, ou ne fera-t-il, au contraire, que jeter de l'huile sur le feu?

Et, d'écarter seulement quelques-unes de ces mesures préparatoires...

Du reste, la presse partout, des voix influentes ne laissent pas de s'élever pour ramener les esprits à des idées plus modérées.

Ce langage, qui parle aux intérêts, comme à la raison et aux sentiments, doit être entendu, assez, du moins, pour empêcher, quant à présent, toute résolution désespérée.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 24 DECEMBRE 1850.

Première Page. — Appel au Peuple Anglais (Suite). — La situation aux Etats-Unis.

L'extrait qui nous reproduisons aujourd'hui de l'écrit du Cardinal Wiseman...

"La nomination d'une hiérarchie catholique est-elle un empiétement sur les droits de la couronne? — La hiérarchie a-t-elle été établie d'une manière insolente et insidieuse?"

reconnu par tous les catholiques, comme le premier des pasteurs auxquels ils doivent obéir dans les choses spirituelles.

En discutant la seconde question: — La hiérarchie a-t-elle été établie d'une manière insolente et insidieuse: le savant Archevêque s'occupe de tout le vœu qui a en lieu et ne peut s'expliquer la conduite de Lord John Russell...

Quelques journaux de cette ville, avançant les proclamations officielles annoncées pour le 5 février prochain...

Depuis quelques semaines, ou même depuis quelques mois, la politique sourait moins aux discussions de la presse que les traces de nouveaux chemins de fer.

Le *Montreal Gazette* dit avoir appris que son projet favori d'Union des Provinces sera discuté dans le cours de la prochaine session législative...

Les "clear grits" ont dernièrement publié dans le *North American* un manifeste de leurs besoins et de leurs prétentions.

programme la plus forme, et ils désirent y passer le plus tôt possible.

Nous apprenons que le nouveau Greffier des Appels, J. U. Beaudry, ancien, est actuellement pourvu de la commission qui le nomme à cette charge...

La neige à réparu hier en abondance et dispersée par un vent impétueux de l'est, s'est formée en bancs multipliés d'une grande hauteur...

EUROPE.

Une dépêche télégraphique nous apprend que l'Asie a été hier à New-York, apporte la nouvelle d'un traité récemment conclu à Olmutz entre l'Autriche et la Prusse.

Une visite de M. Guizot à l'Élysée a été le texte de bien des conversations dans les cercles diplomatiques.

La question anti-papale continue d'agiter l'esprit public en Angleterre et cause beaucoup de malaise à Rome.

Nous sur les bords pour aujourd'hui à ce résumé sur les faits les plus importants communiqués par la dépêche télégraphique.

Le Meurtre de Webb.

Cet homme, dont l'exécution eut lieu récemment à Kingston, a jusqu'au dernier moment, fait preuve d'un courage remarquable.

Webb a laissé une confession écrite, que nous traduisons:

"Je, James Webb, dans la pensée de cette audience redoutable à laquelle je dois bientôt paraître, déclare par le présent que cet écrit contient toute la vérité relativement au crime affreux pour lequel je dois subir la mort.

Je refusa; je lui dis alors: "vous n'êtes pas homme à tenir votre parole"; il répliqua qu'il avait besoin d'argent, et qu'il le voulait de suite.

Ma sœur Mathilde de Bois-Richer, lui dit-elle, en la prenant par la main, M. de Bois-Richer votre père vous attend au parloir pour vous emmener avec lui; faites vos adieux à vos sœurs.

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde, ajouta la supérieure, ne soyez pas si joyeuse de partir, afin de ne pas attrister outre mesure celles qui restent.

Pardon, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer était contente compagnie à qui elle avait dit avec tant d'effusion: Au moins tu restes, toi!

Toutes deux se levèrent, et Jeanne qui pleurait accompagna son amie jusqu'à la porte de la salle.

Je vis revenir, lui dit Anais en l'embrassant tendrement...

chères le cœur... Domain... ce soir... dans une heure peut-être ton père viendra te chercher...

Le docteur que la pauvre enfant tenait comprimée dans sa poitrine éclata enfin en paroles entre-coupées et en larmes qui ruisselaient à travers ses mains jointes...

Un instant après Anais rentra. Elle prit Jeanne par la main et l'emmena avec elle dans sa cellule.

Jeanne, lorsque la porte se fut refermée, s'appuya contre le mur, et, pour que l'on ne vit pas ses larmes, elle se cacha le visage dans ses mains...

Je n'ai plus un instant de repos, de joie, ni de sommeil... Il me semble toujours le voir à genoux devant moi, les mains jointes, disant de sa voix désolée: "si elle part, je meurs"...

Deux années se sont déjà passées, et toujours ce même souvenir est présent à ma mémoire; il me poursuit sans cesse... Ici j'ai beaucoup de sœurs; je n'avais qu'une amie, toi... toi seule, Anais, tu n'étais pas seulement ma sœur devant Dieu, mais ma sœur devant ma souffrance et mes larmes.

Ma sœur Mathilde de Bois-Richer, lui dit-elle, en la prenant par la main, M. de Bois-Richer votre père vous attend au parloir pour vous emmener avec lui; faites vos adieux à vos sœurs.

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde, ajouta la supérieure, ne soyez pas si joyeuse de partir, afin de ne pas attrister outre mesure celles qui restent.

Pardon, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Ma sœur Mathilde de Bois-Richer, lui dit-elle, en la prenant par la main, M. de Bois-Richer votre père vous attend au parloir pour vous emmener avec lui; faites vos adieux à vos sœurs.

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde, ajouta la supérieure, ne soyez pas si joyeuse de partir, afin de ne pas attrister outre mesure celles qui restent.

Pardon, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer était contente compagnie à qui elle avait dit avec tant d'effusion: Au moins tu restes, toi!

Toutes deux se levèrent, et Jeanne qui pleurait accompagna son amie jusqu'à la porte de la salle.

Je vis revenir, lui dit Anais en l'embrassant tendrement...

Pardonnez-moi, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde de Bois-Richer, lui dit-elle, en la prenant par la main, M. de Bois-Richer votre père vous attend au parloir pour vous emmener avec lui; faites vos adieux à vos sœurs.

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde, ajouta la supérieure, ne soyez pas si joyeuse de partir, afin de ne pas attrister outre mesure celles qui restent.

Pardon, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer était contente compagnie à qui elle avait dit avec tant d'effusion: Au moins tu restes, toi!

Toutes deux se levèrent, et Jeanne qui pleurait accompagna son amie jusqu'à la porte de la salle.

Je vis revenir, lui dit Anais en l'embrassant tendrement...

Pardonnez-moi, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Je répondis: "Je n'ai jamais dit qu'il eût aucun argent sur lui, même s'il en avait. Je n'ai jamais été marié à d'autre que ma femme actuelle, qui a toujours été pour moi une épouse bonne, cordiale et tendre. Je souhaite que ma fin malheureuse soit un avertissement aux colères promptes. Je fus de tout temps homme très violent, et j'avais pris ce matin-là un verre de whiskey — Je crois que Brennan en avait fait autant. J'ai vécu sans avoir au cœur la crainte ni l'amour de Dieu, mon Sauveur; et ainsi, lorsque Satan m'a tenté, j'ai failli. Je pardonne de cœur à tout ennemi. Je recommande la veuve et les orphelins à la sollicitude des personnes bienveillantes. Ma femme ne savait rien de mon crime. Je sais que les Chrétiens sont trop équitables pour charger mes enfants des fautes que j'ai commises. Je meurs en espérant le pardon du crime pour lequel je dois souffrir, ainsi bien que de tous mes péchés, par le sang du Christ, que la bible me dit purifier celui qui croit en Jésus." En témoignage de quoi je signe de mon nom

La neige à réparu hier en abondance et dispersée par un vent impétueux de l'est, s'est formée en bancs multipliés d'une grande hauteur...

EUROPE.

Une dépêche télégraphique nous apprend que l'Asie a été hier à New-York, apporte la nouvelle d'un traité récemment conclu à Olmutz entre l'Autriche et la Prusse.

Une visite de M. Guizot à l'Élysée a été le texte de bien des conversations dans les cercles diplomatiques.

La question anti-papale continue d'agiter l'esprit public en Angleterre et cause beaucoup de malaise à Rome.

Nous sur les bords pour aujourd'hui à ce résumé sur les faits les plus importants communiqués par la dépêche télégraphique.

Le Meurtre de Webb.

Cet homme, dont l'exécution eut lieu récemment à Kingston, a jusqu'au dernier moment, fait preuve d'un courage remarquable.

Webb a laissé une confession écrite, que nous traduisons:

"Je, James Webb, dans la pensée de cette audience redoutable à laquelle je dois bientôt paraître, déclare par le présent que cet écrit contient toute la vérité relativement au crime affreux pour lequel je dois subir la mort.

Je refusa; je lui dis alors: "vous n'êtes pas homme à tenir votre parole"; il répliqua qu'il avait besoin d'argent, et qu'il le voulait de suite.

Ma sœur Mathilde de Bois-Richer, lui dit-elle, en la prenant par la main, M. de Bois-Richer votre père vous attend au parloir pour vous emmener avec lui; faites vos adieux à vos sœurs.

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

Ma sœur Mathilde, ajouta la supérieure, ne soyez pas si joyeuse de partir, afin de ne pas attrister outre mesure celles qui restent.

Pardon, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer était contente compagnie à qui elle avait dit avec tant d'effusion: Au moins tu restes, toi!

Toutes deux se levèrent, et Jeanne qui pleurait accompagna son amie jusqu'à la porte de la salle.

Je vis revenir, lui dit Anais en l'embrassant tendrement...

Pardonnez-moi, ma mère, pardon, mes sœurs, dit la jeune pensionnaire en promenant sur ses compagnes un regard où perçait une expression indicible de bonheur.

Anais! dit Jeanne d'une voix douloureuse, oh! mon Dieu!

Mlle. de Bois-Richer ne put retenir une exclamation de joie.

(A continuer.)